



SCÈNE VII.

LE SAC A CHARBON, OU LE PÈRE JEAN;

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par *MM. Carmouche et Ferdinand Laloue,*

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Cirque Olympique,
le 15 novembre 1838.

PERSONNAGES.

LE PÈRE JEAN, commis-
sionnaire.

BENOIT, porteur de char-
bon.

EUSTACHE CHALAMEL,
jeune savetier.

NARCISSE IEBLOND, com-
mis-voyageur.

ROBINET, md de vin.

ACTEURS.

M. JOSEPH.

M. LEBEL.

M. RAYMOND.

M. EDMOND.

M. VEZIAN.

PERSONNAGES.

UN MAÇON.

MADAME CHALAMEL,
fruitière.

JULIETTE, petite écaillère.

UNE PORTIÈRE.

OUVRIERS MAÇONS, CHAR-

PENTIERS, UN CHIFFON-

NIER, UN MARCHAND D'HA-

BITS, CUISINIÈRES, etc.

ACTEURS.

M. L'ÉCOLLE.

M^c GOBERT.

M^c ROUGHMONT.

M^c AIMÉE.

Le théâtre représente une des rues de Paris; à gauche du public, une boutique de fruitière; plus loin et du même côté, une maison avec une fenêtre praticable; à droite, une boutique de marchand de vin avec un coin de maison, une borne praticable; un étal d'écaillère à la porte.

SCÈNE PREMIÈRE.

UN MAÇON, ROBINET, UN GARÇON.

C'est le matin, au lever du rideau, un maçon, un porteur d'eau, un marchand d'habits et autres, frappent à la porte du marchand de vin.

AIR Vaut mieux être, ici bas, gastronome.

Allons donc, paresseux!
Ouvrons vite, à la boutique!
Faire attendre' la pratique,
Ah vraiment c'est-t-honteux!..

MUSÉE DRAMATIQUE.

LE MAÇON.

Le cabar'tier, je gage,
C'est malin, les marchands!
Nous fait attendr' long'temps,
Pour qu'on boive davantage...

TOUS, frappant plus fort.

Allons donc, paresseux! etc.

ROBINET, en bonnet de coton paraît à sa fenêtre.

Eh bien! eh bien, est-ce que vous voulez démolir la maison, vous autres?

LE MAÇON.

Du tout, père Robinet, j'voulons avaler le vin blanc sur l'pouce, avant d'aller à l'ouvrage.

ROBINET.

Quelle heure donc qu'il est pour l'instant?

LE MAÇON.

Six heures vont sonner à Saint-Merry... dépêchons.

ROBINET.

Oh oh!.. il a plu-z-hier toute la journée et ça m'a fait faire du vin toute la nuit... j'descends...

REPRISE DU CHOEUR : Allons donc, paresseux! etc.

Robinet ouvre la boutique, un garçon met une table devant la porte.

ROBINET, versant avec son broc.

Voilà! voilà!.. que diable... Du blanc pour tout le monde, n'est-ce pas?..

LE MAÇON.

Oui, le blanc!.. c'est pur et virginal comme le cœur et la veste du maçon... A not' santé, à tous.

ROBINET.

Qu'est-ce qui paie?

LE MAÇON.

Chacun son écot... chacun son bastringue de trois sous, c'est une manière de se régaler soi-même...

TOUT LE MONDE.

C'est juste... c'est juste...

MORCEAU DE SORTIE.

AIR Le vin, le jeu, les amours et les belles (Robert-le-Diable).

Allons payons, et partons à l'ouvrage!..

Un verr' de vin

Est un réveil matin.

Le vin, le vin!

Nous donne du courage.

Le vin

Nous aide à gagner notre pain! (Ils sortent.)

ROBINET, à son garçon.

Sors un peu l'étal de Juliette... c'te pauvr' fille, s'ra allée à la halle avant l'jour, pour avoir les plus belles huitres... je tiens à ce que l'on ait des égards pour elle... Sans compter sa marchandise qui est toujours la plus fraîche de Paris, sa jolie petite mine achalande joliment ma boutique.

LE GARÇON.

Voilà, bourgeois; elle n'aura plus qu'à placer les bourriches...

ROBINET.

C'est bon... voyons maintenant à remplir les brocs, j'à rincer les verres, et à tirer du vin nouveau... N'oublie pas de mettre la poussière et les toiles d'araignées sur les bouteilles; ça nous fait du vin de la comète. (Ils rentrent tous deux.)

SCÈNE II.

MADAME CHALAMEL, SUIVIE DE JEAN.

Elle vient de la halle, et porte des paniers de fruits et de légumes. Le père Jean dans sa hotte porte le reste de son marché.

MADAME CHALAMEL.

Dieu de Dieu! c'est-i loin, c'te halle...

JEAN.

C'est vrai que ça pourrait être plus près ; mais vous me direz à ça, si c'était plus près d'ici, ce serait plus loin d'ailleurs... alors il y en aurait d'autres qui trouveraient aussi que ça n'est pas bien... je crois qu'il faudra laisser ça comme ça est.

MADAME CHALAMEL, portant les paniers sur le devant de sa boutique.
Et dire qu'il y a un tas de *feignants* qui se lèvent à onze heures pour manger tout ça.

JEAN, qui a mis son bâton sous sa botte.

Ah ! j'vas vous dire, mam' Chalamel ; c'est que s'ils ne se levaient pas à onze heures, ils iraient peut-être à la halle, et ils ne vous achèteraient pas vot' marchandise... vous deviendriez alors vot' fruitière à vous-même, ça ne vous rapporterait pas assez... je crois qu'il faut laisser ça comme ça est...

MADAME CHALAMEL.

Ah ! parbleu ! vous v'la ben, vous... toujours content de tout...

JEAN.

J'suis pas content du tout... mais pouvons-nous changer quelque chose ?.. non t'eh bien, c'est bon... c'est bien, n'disons plus rien... Est-ce que tout le monde peut voir les choses d'une même œil ?

AIR du vaudeville de l'apothicaire.

L'bon Dieu même aurait ben du mal,
Pour que chacun trouvât son compte,
C'est comm' vos balances d' métal,
Un côté descend, l'autre monte !
C'est pas la pein' de discuter,
On ne pourra jamais s'entendre,
Ceux d'en bas veul'nt toujours monter,
Ceux d'en haut n'veul'nt jamais descendre.

MADAME CHALAMEL.

V'la q'vous parlez politique.

JEAN.

Du tout, je parle raison.

MADAME CHALAMEL.

Et vous restez là votre charge sur les épaules.

JEAN.

Oh ! j'suis pas pressé, j'ai l'habitude... quand je n'ai rien sur le dos, il me semble qu'il me manque quelque chose... et puis j'ai là mon surnuméraire... (Il touche son bâton.) Dans ce moment-ci il fait toute la besogne.

MADAME CHALAMEL, à sa fille de boutique.

Eh bien, vous vous croisez les bras ! au lieu d'm'aider à débarrasser c'pauvre homme ?

LA FILLE.

Dame ! vous voulez toujours tout faire, on n'sait jamais...

MADAME CHALAMEL.

On ne sait jamais travailler quand on est paresseuse. . et ça veut s'mettre dans un magasin !...

JEAN.

N' lui dites rien à cause de moi, à c'te pauvre fille.

MADAME CHALAMEL.

Non, mais c'est que c'est pour tout la même chose... Allons père Jean c'est fini... Au revoir, mon vieux.

JEAN.

Mame Chalamel, vous savez que c'est trente sous.

MADAME CHALAMEL.

Trente sous !... ah ça, mais vous êtes le commissionnaire le plus cher de tout le quartier.

JEAN.

Je ne dis pas... mais aussi faut voir comme l'ouvrage est bien fait... vous pouvez bien, moi, me laisser tout seul dans la halle, il n'y a pas de danger qu'il y manque un oignon... je n'vous tirerais

pas une carotte... je ne vous chipperais pas un radis noir... pas même un radis rouge... quoique je ferais des bassesses pour les radis.

MADAME CHALAMEL.

Eh ben, tenez en v'là une botte pour vot' déjeuner.

JEAN.

Merci, un quarteron de pain avec ça, je ferai mon affaire... Mame Chalamel, vous savez que c'est trente sous. (Il tend la main.)

MADAME CHALAMEL.

Eh bien, c'est bon j'vous les donnerai plus tard; avez-vous pas peur?

JEAN.

Je n'ai pas peur... vous êtes ben au-dessus, par votre position de fruitière... mais j'ai besoin de mes rentrées... Tenez, il y a Benoit le charbonnier qui me doit huit livres dix sous depuis longtemps, avec les intérêts, ça peut aller à dix francs... eh ben, ça me gêne beaucoup... faut que j'fasse honneur à mes affaires... j'ai demain une échéance... et j'ai besoin de mes capitaux...

MADAME CHALAMEL.

Allons les v'là vos trente sous! n'pleurez pas; j'suis ben sûre que c'est pas l'argent qui vous manque; vous n'dépensez pas un liard... Vous n'pouvez pas vous reprocher d'avoir payé un canon à personne... V'là c'qu'on dit de vous, au moins... Vous avez quelque vieux magot.

JEAN.

En fait d'magot, j'n'ai que mon pauvre individu tout sec, et pas un centime du bon Dieu!

MADAME CHALAMEL.

Ça n'est pas possible, vous travaillez toute la journée, et vous vous faites ben payer.

JEAN.

Dame! écoutez donc, j'ai peut-être quelque vice caché.

MADAME CHALAMEL.

J'dirais que oui, si la loterie n'avait pas été abolite.

JEAN.

Oui, mais il y a encore des petites femmes... elles n'ont pas été démolites.

MADAME CHALAMEL.

Allons donc, vieux fou!

JEAN.

Quand on n'est plus jeune, c'est bien plus coûteux.

Air : Le petit mot pour rire.

Quand de plaire on n'a plus le don,
Faut fair' des cadeaux. . .

MADAME CHALAMEL, riant.

Allons donc!

Lâchons l'cachemir' de l'Inde.

Est-ce qu'à votre âge... vieux barbon!..

JEAN, gaiement.

Eh mais, près d'un jeune tendron,

J' suis un vieux coq! (bis)

MADAME CHALAMEL.

Vous êtes un vieux coq d'Inde.

(Elle lui donne une tape.)

JEAN, avec chaleur.

Ah! il y en a une dans l'monde à qui je donnerais des diamants, des châteaux, des millions si j'en avais!

MADAME CHALAMEL.

Au fait! vous serrez de près cette petite Juliette, vot' voisine l'écaillère... vous êtes aux petits soins pour elle... vous la veillez comme la poule veille ses poulets...

JEAN.

C'est que je l'aime celle-là... c'est que, voyez-vous, il n'y a pas trop de deux vieux yeux comme les miens pour voir clair autour d'une jolie fille... si sa vertu est exposée en chambre... c'est pire encore sur le boulevard! il n'y a rien qui s'évente comme la vertu,

surtout en plein air... et à la porte d'un cabaret il ne manque pas d'amateurs...

MADAME CHALAMEL.

Sans compter mon petit Eustache, qui en est tout ahuri... un jeune homme qui a déjà sa petite échoppe à lui et qui veut faire la bêtise d'épouser une fille qui n'a que quelques douzaines d'huîtres.

JEAN.

Mais je crois qu'il ne ferait pas une grande bêtise!

MADAME CHALAMEL.

V'là-t-il pas une belle équipée... une petite fille de rien, une bâtarde, je suis sûre.

JEAN.

Dites donc pas de propos... vous savez ben qu'elle est la fille de madame Durand, que vous avez tous connue dans le quartier... qui avait épousé Durand le conducteur de diligence, qui a mangé la dot de sa femme... qui s'est conduit comme un gredin... qui a eu l'infamie de planter là sa fille, sa femme, et qui n'a jamais reparu... Hum! la vieille canaille!... quand je parle de ça...

MADAME CHALAMEL.

Oui, oui! j'ai entendu ces histoires-là... On a dit dans les temps que la Durand était morte de chagrin, et que sa fille avait été obligée de se mettre dans les huîtres... mais je ne crois pas à ces contes-là...

JEAN.

V'là ben les femmes! Ça ne croit pas les choses qui sont vraies... et ça fait des cancans sur des riens... Moi je peux vous assurer que Juliette n'est pas une bâtarde... et qu'elle est bien la fille de son père... ah!.. je l'ai connu, moi.

MADAME CHALAMEL.

Ah! vous l'avez connu... eh bien, vous n'aviez pas là une fameuse connaissance.

JEAN.

C'est vrai qu'il y a eu beaucoup à dire sur lui... Mais s'il s'était corrigé... Je l'ai vu pauvre, accablé de remords, qu'il vous en aurait fait pitié!

MADAME CHALAMEL.

Où ça donc que vous l'avez vu, ce brigand-là?

JEAN.

Oh! oh... dans bien des endroits... Je le trouvais partout où j'allais... en Champagne... en Espagne...

MADAME CHALAMEL.

Tiens! vous avez été en Espagne?

JEAN.

Est-ce que je n'ai pas roulé ma carcasse dans tous les coins de la terre? (à part) Mais suffit, assez parlé... j'allais trop en dire...

MADAME CHALAMEL.

Au bout du compte, je veux bien que ce soit sa fille, mais elle ne vaut guère mieux que lui... elle se laisse cajoler par tout le monde... et notamment par ce freluquet de monsieur Narcisse, ce commis voyageur... qui ne voyage jamais... qui a des cheveux plats, et des manières idem...

JEAN.

Ah! soyez tranquille... je veille sur ce malin-là.

MADAME CHALAMEL.

Veillez, tant que vous voudrez, mais vous pouvez dire à votre mijaurée de Juliette qu'elle n'aura pas mon petit Eustache... je lui donnerai quelques écus, moi! et puis il aura son talent!.. et celle qui le voudra, il faudra qu'elle lui en apporte.

JEAN.

Cependant vot' fils n'est qu'un savetier, estimable j'en conviens, mais enfin ce n'est qu'un cordonnier en vieux.

MADAME CHALAMEL.

Oh! mais quand il s'établira...

JEAN.

Eh ben qui sait? Juliette pourrait bien lui apporter une bonne petite dot... elle est assez jolie pour en gagner une... la petite friponne...

MADAME CHALAMEL.

Taisez-vous, vieux débauché, ne me faites pas mettre en colère... je suis déjà mal montée... l'échoppe de mon petit garnement n'est pas encore ouverte... je crains qu'il ne soit avec Juliette.

JEAN.

Non, elle est allée rue Montorgueil faire sa provision... Eh! tenez, tenez, je l'entends! toujours gaie la jeune fille! ça prouve qu'elle est honnête.

MADAME CHALAMEL.

Ça prouve qu'elle chante v'là tout. (rentrant) Je ne veux pas la voir, je lui lâcherais quelques paquets.

SCÈNE III.

MADAME CHALAMEL, dans sa boutique; JEAN, déposant sa hotte au coin de la maison du marchand de vin; JULIETTE, entrant avec une bourriche sous le bras.

JULIETTE.

AIR : de Marguerite. (Opéra de Boieldieu).

De ma vieille grand'mère,
Écoutez la leçon,
Ell' vous dira : ma chère
N'aimez jamais, sinon,
Les chagrins vont éclore,
Dès que l'amour viendra ;
Un amant vous trompera,
Votre cœur gémera.
Bah ! bah !
On verra ça ,
Quand on y sera ;
Le chagrin est loin encore,
Chantons, chantons jusque là.

JEAN, allant à elle.

Donnez, mamzelle, que je vous aide à mettre cette bourriche sur votre étal...

MADAME CHALAMEL, à part, sur la porte de sa boutique. ♯

Voyez-vous ce vieux gueux-là ?

JULIETTE.

Merci, père Jean, jø ne suis pas fatiguée!

JEAN, il prend sa scie et lui donne un coup de lime.

(Riant.) Dites donc, mamselle, votre ouvrage est faite; j'ai frotté vot' chambre, ciré vos souliers, et j'ai mis de l'eau dans votr' pot à beurre.

JULIETTE, ouvre sa bourriche et dispose ses huftrés.

Merci, père Jean, mais vot' petite goutte de café, comment que ça s'arrangera aujourd'hui?

JEAN.

Ah c'est pas la peine, j'vas déjeuner... une botte de radis que madame Chalamel m'a donnée... et puis je savais bien que vous sortiriez de bonne heure ce matin... et que vous n'aviez pas de charbon.

JULIETTE.

C'est vrai, le père Benoit ne m'en a pas apporté.

JEAN.

Ah! le vieux pochard... il ne pense qu'à siroter celui-là... et il oublie tout... surtout ses dettes... Ce vieux dissipateur me doit une somme qui me fait bien faute!...

JULIETTE.

Si vous avez besoin, faut pas vous gêner... vous savez bien que c'est à vot' service.

JEAN.

Bon petit cœur! Merci, mademoiselle, faudra bien que Benoit me paie... gardez vos petites économies pour vous faire une dot!...

JULIETTE.

Oh! tenez l' mariage... ça donne plus de peine que ça n' vaut... ça a bien réussi à ma pauvre mère... mais vous ne l'avez pas connue.

JEAN, un peu frappé.

Ah! vot' mère... ça c'est vrai... on dit qu'elle n'a pas été heureuse... mais on peut tomber mieux qu'elle...

JULIETTE.

Eh bien! pour ne pas tomber du tout, j'ai envie de rester comme je suis. De tous les jeunes gens qui me voulaient, Eustache était celui qui me plaisait le mieux, que j'aimais le plus... mais sa mère, madame Chalamel...

MADAME CHALAMEL, arrangeant ses légumes.

Elle parle de moi, c't' écaillère ?

JULIETTE, continuant.

Elle est toujours à lui chercher noise... elle le chagrine à cause de moi, qui ne suis pas assez riche pour elle, et voyez-vous, ça m'ennuie, je le planterai là... et je ne penserai plus à me marier... Tiens! je ferai comme tant d'autres.

JEAN.

Ah! Juliette! qu'est-ce que vous dites là... vous à qui j'ai toujours vu de bons principes, de si bons sentiments... c'est mal.

JULIETTE.

Mais non, c'est quand je vois que cette vieille mère Chalamel fait ses embarras, avec ses panais et ses poturons, j'suis toute prête à lui renvoyer son Eustache; il est venu au marché ce matin avec moi... et je lui en ai touché quelques mots; c'est lui qui va m'apporter mes cloyères...

JEAN.

Je ne le vois pas!...

JULIETTE.

C'est qu'il ne va pas vite... il en a sa 'charge.

MADAME CHALAMEL, à part.

AIR : Vaudeville de la chasse au renard.

Heureusement qu'elle vient de m' l'apprendre,
C'mauvais sujet suit donc partout ses pas!..

JULIETTE, avec mystère.

Fait's-moi l'plaisir de l'guetter, de l'attendre,
Pour que sa mèr' ne le surprenne pas.

(avec dépit) J'ai vraiment l'air, ça m'ennuie, et m'enrage,
D'séduire un homm' pour avoir un époux...
Tenez, pèr' Jean. . . si vous changiez vot' âge,
Je finirais par m'contenter de vous.

(En lui tendant la main.)

Oui, vrai!.. père Jean, si vous changiez vot' âge,
J' finirais par n'aimer plus que vous.

(Le père Jean lui baise la main en levant les yeux au ciel.)

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENTS, NARCISSE, paraissant à sa fenêtre, une énorme pipe à la bouche, il est en casquette moyen âge, et robe de chambre à ramages.

NARCISSE.

La voilà ma Juliette... qu'elle est belle! attirons ses regards, près de son Romeo... je veux son premier sourire. (il chante.) Allons, ma belle, allons, ma belle, d'un peu d'amour paye à ton tour, etc., etc.

JULIETTE.

Ah! c'est monsieur Narcisse... qu'il est galant cet être-là... (Elle lui fait un signe de la main et lui sourit gracieusement.)

JEAN.

Tiens, est-ce que vous connaissez ce moderne-là ?

JULIETTE.

C'est une pratique pour mes huîtres... et un amoureux pour moi... Il est gentil, n'est-ce pas ? avec ses bonnets comme les acteurs de la Porte-Saint-Martin, et sa robe de chambre comme était le casaquin de ma grand' mère.

JEAN.

Il me semble, Juliette, que vous avez avec lui un petit air qui pourrait lui donner bien des choses à penser.

JULIETTE.

Faut-il pas lui faire mauvaise mine à ce jeune homme ? si j'ai un air agréable, c'est pas ma faute.

JEAN.

Je ne dis pas ça, Juliette... faut être honnête et polie avec tout le monde... mais il faut prendre garde, mon enfant, à ne pas se compromettre... il y a de ces façons qui donnent des espérances aux jeunes gens... s'ils réussissent, ils s'en flattent parce qu'ils sont contents... s'ils ne réussissent pas, ils s'en vantent tout de même, parce qu'ils sont vexés ; et qu'est-ce qui paye tout ça... l'honneur d'une pauvre jeune fille, qui se voyant méprisée pour des choses qu'elle n'a pas commises, se monte la tête, et finit par n'être plus sage, parce qu'elle se dit qu'on n'en dira pas davantage... c'est presque toujours comme ça que ça arrive, mademoiselle Juliette.

JULIETTE.

C'est pourtant vrai ce que vous dites là !.. Ah ! ils font des cancons pour rien du tout, que je me disais... Eh bien je leur en ferai faire pour quelque chose, et puis cependant ça n'allait pas plus loin.

JEAN.

Oui, parce que vous êtes honnête fille...

JULIETTE.

Et puis parce qu'il suffit que je sois sans parents pour que je sente bien mieux qu'il faut me garder toute seule.

JEAN

Au moins vous n'êtes pas sans ami, le père Jean est là... vous savez si je vous ai toujours donné de bons conseils.

JULIETTE.

C'est vrai ça, père Jean... toutes les fois qu'il me vient quelque mauvaise idée, vous êtes toujours là pour me dire : Juliette, c'est mal ; et vous savez père Jean, que je vous crois toujours.

JEAN.

Oui, mamzelle, vous êtes une brave fille ! et c'est pourquoi il ne faut pas répondre aux cajoleries de ce monsieur Narcisse, qui n'est pas un homme pour vous...

JULIETTE.

Dame ! c'est pour prouver à cette vieille criarde de fruitière que je pouvais en trouver qui valaient bien son fils dont elle est si fière.

JEAN.

Oui, mais Eustache vous aime bien lui, c'est un bon ouvrier, ça sera un bon mari...

JULIETTE.

Ah ! je dis pas... d'abord il est un peu bête...

NARCISSE, qui a reparu à sa croisée appelant.

Mademoiselle Juliette... mademoiselle Juliette.

JEAN, à Juliette.

Ne répondez pas !..

NARCISSE.

Mademoiselle Juliette ! jolie Juliette...

JEAN, s'avançant sous la fenêtre.

Qu'est-ce que vous lui voulez à mamzelle Juliette ?

NARCISSE.

Je ne sache pas, vieillard, que vous soyez écaillère ! c'est à l'écaillère que je veux parler... il s'agit d'huîtres, bonhomme.

JEAN.

Oh ! si c'est pour affaire de commerce, c'est différent... Mademoiselle Juliette, voulez-vous parler à monsieur Narcisse ?

JULIETTE.

Me v'la, Monsieur.

NARCISSE.

Ma charmante! voulez-vous dire au père Robinet que nous allons venir quatre, qu'il prépare un petit déjeuner soigné... foie de veau à l'italienne, côte Saint-Jacques... et vous, belle écaillère, des huitres tant que vous pourrez en ouvrir.

JULIETTE.

C'est bien, Monsieur..

NARCISSE.

Merci, toute belle!

JULIETTE, au père Jean.

C'est pourtant une bonne pratique, tout de même.

JEAN.

Oui, mais il a encore plus degout pour l'écaillère, que pour les huitres... toujours des *madrigals*... des bêtises à vous dire...

JULIETTE.

C'est peut-être un peu vrai... mais ça fait toujours aller la vente.

AIR : Un petit baiser ne fait pas de peine.

Des galants qu'chaqu' jour amène,

Si les huitres sont l' régal,

J'leur fais payer l'madrigal,

A douze sous la douzaine.

C'est égal (bis).

Leur argent ne fait pas d' peine.

Leur amour ne fait point d' mal. } bis.

C'est égal (bis).

(Elle rentre chez le traiteur.)

SCÈNE V.

JEAN, seul.

Pauvre enfant! ça a le cœur honnête... si c'était dans un autre métier, il n'y aurait pas le moindre danger... mais je la sauverai... je n'aurai pas en vain employé depuis cinq années, tout ce qui me restait de force et de courage, pour réparer les torts de mon ancienne in conduite... Pendant dix ans dans les pays étrangers, j'ai couru après la fortune qui courait plus vite que moi... revenu en France, aussi pauvre que j'en étais parti... je n'ai plus retrouvé ma pauvre femme... morte de chagrin sans doute!.. Ma petite Juliette, restée sans aucun soutien sur la terre, s'était placée chez l'écaillère du père Robinet. la bonne femme a fini par l'y céder son fonds... et moi depuis cinq ans, je ne la perds pas de vue... Depuis ce temps je me suis refusé un canon, un petit verre, pour mettre *soû sur soû* pour lui amasser une dot...trois mille francs... Faut que la somme soit complète... c'est ce que j'ai mangé à sa pauvre mère... Il n'y manquera pas un liard... C'est aujourd'hui la fête de sa naissance, ce sera son bouquet, mais le diable, c'est qu'il me manque trente francs... dans notre état on ne gagne pas trente francs en un jour... je sais bien qu'elle me ferait crédit... mais je l'ai mis dans ma tête, elle aura la somme ronde, il y a d'abord Benoit qui me doit dix francs, il faut qu'il me les donne.

SCÈNE VI.

JEAN, BENOIT un sac de charbon sur le dos, il est déjà un peu en train.

BENOIT.

AIR : du serment.

Verse, verse, sans dire holà,

Comme une averse;

Dans mon verre, verse,

Verse, verse, sans dire holà!

Il en pass'ra,

Tant qu'on en versera.

MUSÉE DRAMATIQUE.

Garçon, remplis ta pinte,
Et prends plus d'un broc, car
Je puis boire sans crainte,
Et m'moque du brocard.
Je connais l'précipice,
Qu'est l'fond d' mon gosier!
Chez moi, le vin glisse
Comme à travers l'osier.

Verse, verse, etc., etc.

Bonjour, père Jean. Dis donc, toi! faut convenir que j'ai eu une drôle d'idée de me mettre dans le charbon... il n'y a rien qui altère comme ça.

JEAN.

Et tu as déjà arrosé le poussier, n'est-ce pas ?

BENOIT posant son sac sur la planche du marchand de vin.

Tiens! c'te bêtise... faut-il pas selaisser étrangler... Une comparaison, père Jean... est-ce qu'on ne fait pas ramoner les cheminées quand il y a trop de suie dedans... moi je me ramone la dalle du cou avec un gorgeon, c'est pour éviter les incendies.

JEAN.

Mais si tu avalais un bon verre d'eau, est-ce que ça ne ferait pas le même effet.

BENOIT.

L'eau, vois-tu, mon vieux, c'est bon pour les canards, ou pour les poissons qui paraissent assez contents là-dedans... c'est pas mon élément à moi... ça me fait faire une frimousse comme si j'étais enragé... et puis ça me donne la colique.

JEAN.

Et tu crois que le vin donne la santé?

BENOIT.

Pargué, j'en suis sûr... Buvez du vin et vous vivrez longtemps...

AIR du fleuve de la vie.

On dit que la vie est un fleuve,
J'n'en crois rien... mais j'ai dit : mon vieux,
Il faut que je fasse une épreuve,
Pour l'allonger, si je le peux.
La rivièr' grossit par la pluie;
Et moi, j'me dis chaque matin,
Tâchons d' grossir avec du vin
Le fleuve de la vie.

JEAN.

Mais avec ça, tu risques de périr par une inondation, tandis que si tu pompais un peu moins tu garderais ta raison, la lumière de l'homme dans l'obscurité... de l'existence... le flambeau, le réverbère des mortels... tandis que souvent tu te mets dans les brinde-singues... et alors tu bats la breloque... ah dame! tu la bats... tu la bats...

BENOIT.

La raison?... c'te vieille loque de raison.... un vieux chiffon du temple de l'homme!.. Quand je me lève le matin, et que je suis à jeun... je suis un beau cadet... dans un méchant garni de deux sous... que je me vois à la tête d'un vieux sac de chabon vide... v'là-t-il pas quelque chose de beau, c'est-i pas une belle perspective... faut-il tenir à sa raison, pour qu'elle vous montre ça juste comme ça est?... Quand je suis descendu et que j'ai rincé un verre de blanc, ça commence déjà à prendre une meilleure tournure... je me dis : mon sac est vide, c'est vrai, mais je vais le remplir, et je gagnerai vingt sous dessus... après celui-là un autre, et de sac en sac, de canon en canon, j'arrive à la fin de la journée avec une pièce blanche dans ma poche... Oh donc! la noce commence... les côtelettes de porc frais à la sauce piquante, le vin à seize... le poisson d'eau-de-vie... et je rentre au garni... qui me fait l'effet d'un hôtel

de la Chaussée d'Antin... C'est-i entendre la vie ça, mon vieux?...
c'est-i la passer douce?... Oh donc! il n'y a que le vin...

AIR de Lantara.

Douce liqueur. . . Jus de la treille,
Tous les trésors, par lui, nous sont donnés;
L'vin blanc. . . des topaz's en bouteille;
L'roug'. . . des rubis j'en ai tout plein le nez.
Si l'on me dit, t'as des trous à tes manches;
Sur l'estomac j'ai des pièces d' velours. . .
On n'a pas b'soin d'un habit des dimanches,
Quand l'on est philosophe tous les jours.

JEAN.

Oui, mais avec tout ça, mon garçon.. on ne paie pas ses dettes;
tu sais que tu me dois dix francs, il y a longtemps, sans reproches...

BENOIT.

Sans reproches ! sans reproches ! tu m'en parles tous les matins.

JEAN.

C'est que tant que tu ne me les donnes pas, tu me les dois tous
jours.

BENOIT.

Ah ça ! mais dis donc, c'était que huit livres dix sous, (avec finesse)
je perds pas la tête, moi... je m'embête pas dans les feux de pelotons !

JEAN

T'es gentil, toi ! avec les intérêts, ça fait dix francs.

BENOIT.

Tiens ! ça fait donc des petits, l'argent ? alors, c'est par l'opé-
ration du Saint-Esprit que ces deux pièces ont fait des enfants,
car elles n'ont eu aucun rapprochement dans mon gousset.

JEAN, sérieusement.

Je ne voudrais pourtant pas t'envoyer une assination au tribu-
nal de commerce.

BENOIT.

Tribunal !.. je connais pas.

JEAN.

Ça te ferait des frais... j'te le dis d'amitié, Benoit, j'ai besoin de
mon argent, aujourd'hui... Intérêt et capital.

BENOIT, en confidence.

Ecoute-donc ici, vieux... écoute, que je te dise... j'ai pas l' sou!..
mais je vais porter cette voie-là chez le banquier, oùs que tra-
vaille M. Narcisse, je te rapporterai l'argent... en attendant, viens
boire un coup... monsieur Boileau... allons un coup du broc... ou
un petit verre de mêlé, c'est rafraîchissant, tonique et pectoral !

JEAN.

J'aime mieux que tu me donnes mon petit verre en à-compte...

BENOIT.

Puisque je te dis que j' n'ai pas le sou..... Chez le père Robinet!
j'attaque à l'œil ! (Il entre au cabaret en chantant. Verse, verse, etc., etc.)

SCÈNE VII.

JEAN, EUSTACHE, portant des bourriches d'huitres sous les bras et sur la
tête, MADAME CHALAMEL, JULIETTE.

EUSTACHE, de loin.

Heup... houp!.. père Jean!

JEAN, ne l'entendant pas.

Faudra pourtant qu'il me donne mes dix francs...

EUSTACHE.

Heup... houp!.. père Jean.

MADAME CHALAMEL, qui s'est glissée le long de la maison, sans
être vue d'Eustache.

Sois tranquille, je suis à toi, avec ton père Jean... ils s'entendent
comme larrons en foire... (lui tirant une oreille) oh ! je vous y prends,
polisson !.. garnement, vaurien, au lieu d'être à votre ouvrage,
vous faites les commissions.

EUSTACHE a laissé tomber les bourriches.

Eh bien ! qu'est-ce qui vous prend donc ? quand vous m'aurez allongé l'oreille comme une semelle d'escarpin, en serez-vous plus avancée ?

JEAN, ramassant les bourriches.

C'est vrai, vous tirez trop fort, mam' Chalamel, le jeune homme a les oreilles assez longues.

MADAME CHALAMEL.

Mêlez-vous de vos affaires, vous... il est à moi, je peux en faire ce que je veux !

EUSTACHE.

Mais ne pourriez-vous pas me tirer par autre chose que par l'oreille ; je ne la sens plus.

MADAME CHALAMEL.

Si je ne me retenais pas, je vous souffletterais, mauvais sujet.

EUSTACHE, tendant la joue, avec une pose tragique.

Frappez, ma mère... je suis décidé à subir toutes les humiliations... mais il y a un moment où les oreilles ne peuvent plus s'allonger et où les joues ne reçoivent plus de soufflets.

MADAME CHALAMEL.

Ne prends pas tes grands airs... ou bien tu vas voir... Dieu de Dieu, est-on assez malheureuse d'avoir donné le jour à des vauriens comme ça ! c'te p'tite drôlesse me l'a ensorcelé.

JULIETTE, arrivant aux cris de madame Chalamel.

Eh bien, qu'est-ce qu'il y a donc ? j'ai cru que c'était une émeute.

MADAME CHALAMEL.

C'est ça, faites l'étonnée, vous ? quand vous dérangez un jeune homme de famille... vous lui faites faire vos commissions, ça vous épargne quinze sous.

JULIETTE.

Tenez, ne pleurez pas en v'là vingt ; il n'aurait pas gagné tant que ça à mettre un béquet !

EUSTACHE.

Ah ! mamzelle ! si j'ai porté vos huîtres... c'était pas par intérêt, vous le savez bien, c'était pour me rapprocher de vous...

JULIETTE.

Dame ! puisqu'on me reproche votre temps...

MADAME CHALAMEL.

J'veux demande pas vos vingt sous, mamzelle de Pompadour... mais j'veux pas que mon fils qu'est cordonnier...

EUSTACHE.

L'amour maternel vous aveugle, ma mère, savetier ! vous voulez dire ?

MADAME CHALAMEL.

Avec une boutique, tu seras cordonnier, et je ne veux pas qu'une écaillère...

JULIETTE.

Mon Dieu, madame, on ne veut pas le manger vot' fils... on voulait l'épouser... et on le vaut bien.

AIR de l'ambassadrice.

Quand l' mariage saura me plaire,
Sans lui j'pourrai bien convoler.
Madam', quoiqu'on soit écaillère,
Vot' fils, on n' veut pas l' avaler.

On n'est pas à jeun,
On plaît à chacun,
Et j'en ai plus d'un,
Dans l' genr' moins commun,
De tout's les façons,
Des bruns ou des blonds,
Des grands ou des p'tits,
Qui sont mieux bâtis ;

Qui sont bien frisés, qui portent moustache,
Qui sont élégants

Et qui mett'nt des gants ;
 Qui sont mieux fic'lés que monsieur Eustache.
 Et dont les dix doigts
 N'sentent pas la poix ! . .
 Si j'n'ai pas de bien,
 De plair' j'ai le moyen ;
 Et j'en connais bien,
 Qui m'prendraient pour rien.
 Oui, j'en connais bien,
 Qui m' prendraient pour rien. (bis.)

MADAME CHALAMEL.

Eh ben, moi, je l'estime plus haut que ça, j'en ai le placement d'une manière plus cossue.

JULIETTE.

Eh ben, dame! au bout du compte placez-le où vous voudrez... si vous avez peur de le perdre... mettez-le au Mont de Piété, c'est pas moi qui irai le retirer !

EUSTACHE.

Ah! mademoiselle, qu'est-ce que vous dites là ?

JULIETTE.

Eustache, je vous aime bien... mais je n'aime pas les affronts. (Elle s'essuie les yeux avec son mouchoir.)

EUSTACHE.

Ah! maman! vous désespérez votre seul... votre unique enfant! (elle le repousse.) Vous rejetez votre rejeton ! vous serez cause de quelque malheur.

JEAN.

Ne pleurez pas, mes enfants, tout ça s'arrangera.

MADAME CHALAMEL.

Non, non ! jamais... à moins qu'elle ne fasse fortune (à Eustache) Vous! faites-moi le plaisir d'aller voir à votre échoppe si j'y suis... (à Juliette) et vous, retournez à vos écailles...

JULIETTE.

Dites-donc, vous!.. envoyez vot' fils où vous voudrez... moi je vas où j'veux, la rue est à moi comme à vous! gardez-le, vot' bijou, je n'en veux plus.

EUSTACHE.

Juliette!... maman!... prenez garde à ce que vous dites toutes deux.

JEAN, à part.

Oh Dieu ! si j'avais trente francs de plus... (Madame Chalamel rentre dans sa boutique, Eustache sort par une des rues.)

SCÈNE VIII.

JEAN, JULIETTE, pleurant, puis NARCISSE ET SES AMIS, BENOIT.

JEAN.

Consolez-vous, mamzelle Juliette, j'ai idée que ça ira mieux que vous ne pensez...

JULIETTE.

Non, c'est que c'est révoltant d'être traitée comme ça... Comme si je courais après son Eustache... j'ai pris du goût pour lui, parce qu'il ma recherchée, ce jeune homme... Là! ayez donc l'idée de vous établir, comme ça vous réussit.

NARCISSE.

Eh bien! qu' y a t-il donc, charmante écaillère? des larmes dans vos jolis yeux.

JULIETTE.

Oh ! ce n'est rien, Monsieur !.. Faut-il vous servir ?

NARCISSE.

Il faut d'abord m'entendre, ma toute belle... N'est-ce pas, messieurs, que c'est la plus jolie personne du quartier ?

UN AMI.

Elle est ravissante.

JEAN, bas à Juliette.

Ne parlez pas comme ça dans la rue à ce grand fade-là...c'est ce qui vous fait du tort auprès de madame Chalamel.

JULIETTE, de même.

Vous croyez ?

JEAN.

Oui, oui, j'en suis sûr.

NARCISSE.

Vous voyez un homme, qui autrefois détestait les huitres... à présent j'en suis fou... j'en mangerais toute la journée ; je ne vivrais que de cet innocent coquillage.

JULIETTE.

Eh bien, entrez Monsieur, votre déjeuner est prêt...

NARCISSE.

Mais ne puis-je vous dire un mot ?

JULIETTE.

Non Monsieur Narcisse, ça peut me compromettre de causer avec vous en plein air.

NARCISSE, fatuement.

Je le crois...

JULIETTE, à mi-voix.

Je ne dois plus vous parler devant le monde...

NARCISSE, surpris, à lui-même.

Ah bravo ! c'est une manière ingénieuse de me donner un rendez-vous particulier... tu l'auras, délicieuse prolétaire.. et plus tôt que plus tard... Oui, ce soir... c'est cela, quelle idée me vient

JULIETTE.

Le déjeuner va refroidir, Monsieur Narcisse.

BENOIT, sortant du cabaret.

Faut jamais laisser refroidir la côtelette ni échauffer le vin, mamzelle Juliette a raison.

JULIETTE.

D'où donc que vous sortez, vous ?

BENOIT.

Je sors... je sors de chez le père Robinet. Je viens de faire mettre un demi-litre de plus sur mon ardoise... Oh donc ! j'ai du crédit... j'ai une ardoise... ah... eh...

JULIETTE.

Et ma voie de charbon ?.. Vous êtes gentil... je n'ai pas pu faire mon café... ni mon repassage.

BENOIT.

Vous en aurez une voie, petite mère... vous la trouverez avant de rentrer.

NARCISSE, à part.

Quelle pensée scélérate... ce combustible qu'elle demande... si au lieu de cela... quelque chose de non moins inflammable... J'ai mon plan... Entrons, messieurs... à table... Bebelles, des huitres, comme s'il en pleuvait.

SCÈNE IX.

BENOIT, JEAN.

BENOIT, regardant Narcisse.

En v'là un drôle de particulier ! ah c'te tête !.. Allons, vieux, je ne te quitterai pas sans casser le cou à une polichinel ensemble... veux-tu y aller d'un demi-septier en deux verres... là, tout de bout, comme des Français ? (il chante.) *Ah ! qu'on est fier d'être français... Contre leurs canons, courons à la victoire... Allons, ris donc, vieux bonnet de nuit...*

JEAN.

Dame, je ne suis pas gai...

BENOIT.

Là, eh ben, vois-tu ! je suis comme toi, le matin.

AIR : *As-tu vu la lune, Jean,*

J'vois en noir, qu'est effrayant,

C'est l'charbon j'suppose,

} bis.

Mais , deux ou trois verr's de blanc, } bis.
 Et j'vois tout en rose.
 Quand on est sec et chagrin, } bis.
 Il faut qu'on s'arrose.
 La vie est comme un jardin,
 Et l'homme est une rose ;
 Oui, la vie est un jardin,
 Et j' suis une rose... La la la (il danse).

A présent, tout est à moi, je ne connais plus rien... enfoncé les riches... il n'y a que les gueux qui s'amuse... (il chante) *les gueux, les gueux...* Allons, vénérable commissionnaire, c'est moi qui régale... l'ardoise n'est pas encore pleine.

JEAN, se laissant aller.

Allons, puisque tu le veux...(à part)tu me payeras mes dix francs, tu peux en être sûr...

BENOIT, lui prenant le bras.

Tu vas voir que ça vaut mieux que le ratafiat de grenouilles..... Place... placé à Monsieur Jean, qui se dérange, qui fait des excès... (Ils entrent au cabaret.)

SCÈNE X.

EUSTACHE, MADAME CHALAMEL.

EUSTACHE paraît; il est pâle et se donne des airs d'Antoni.

Oui! je boirai le calice jusqu'aux éfondrilles... Je déchirerai mon âme, comme un soulier de prunelle trop étroit... Mes jours sont comptés, et l'addition se fera aujourd'hui... total : dix-huit ans, vingt jours et neuf heures... la facture sera réglée... partant quitte avec tout le monde... Voyons comment ma mère va prendre cette manière de régler le compte de la vie... (appelant.) Madame Chalamel! madame Chalamel!.

MADAME CHALAMEL, sort de sa boutique.

Tiens ! c'est toi, imbécile... d'où viens-tu ?

EUSTACHE.

Je sais bien d'où je viens, mais je ne sais pas où je vais aller ! Maman, vous dites que je suis votre fils...

MADAME CHALAMEL.

Tiens, je m'en flatte...

EUSTACHE.

Demain il n'y aura pas de quoi vous en flatter.

MADAME CHALAMEL.

Qu'est-ce que tu veux dire ?

EUSTACHE.

Enfin, il n'importe pas... je vous dois la politesse de vous faire mes adieux...

MADAME CHALAMEL.

Je crois qu'il est encore plus bête ? qu'est-ce que tout cela signifie ?...

EUSTACHE.

Je vous demande la permission de déposer un baiser brûlant sur le front de la beauté qui avait reçu mes serments... Oui, ma mère, à huit heures et demie ou neuf heures, au plus tard, j'en aurai fini avec la vie... et demain matin... ô Dieu !

AIR : Quand vous aurez un point à faire (Cordonnière de Biberac).

Dès que l'auror' va briller à la ronde,
 Dans l'univers y aura du chang'ment ;
 J'aurai quitté la société du monde,
 Dont j'pouvais êtr' le plus bel ornement.
 Du genre humain, à l'appel ordinaire,
 Il manquera le nom de Chalamel. . .
 Demain matin... oui, l'on trou'ra ma mère,

Un savetier de moins, dessous le ciel ;
 Un' froide échopp' restera solitaire,
 Et saint Crépin me r'cevra dans le ciel !
 Plus sous le ciel, mais dans le ciel.

MADAME CHALAMEL.

Est-il possible ?

EUSTACHE.

Oui, j'envisage le suicide d'un œil sec... et à mes yeux, il doit être le dénouement de mon drame à moi... car si tout le monde a son drame... les savetiers aussi auront le leur.

MADAME CHALAMEL.

Comment ! mais comment !...

EUSTACHE.

Comment ? il y a plusieurs manières, je le sais... j'aurais dû me pendre avec mon tire-pied... ou trancher le fil de mes jeunes ans, avec mon tranchet ! mais j'ai préféré une fin qui fit un peu plus de bruit dans le quartier (il tire de dessous sa veste un pistolet d'arçon) et voilà... (mouvement d'effroi de la mère Chalamel.) Adieu, Juliette ! adieu, août ! adieu, septembre... et tous les mois qui me restaient à moi... (Il se met le pistolet au front.)

SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENTS, JULIETTE accourt aux cris de la mère Chalamel,
 NARCISSE.

JULIETTE.

Eh bien ! qu'est-ce qu'il y a encore ?

MADAME CHALAMEL.

Regardez, mamzelle, v'là vot' ouvrage !

EUSTACHE.

Si le chien n'était pas si d'ner, l'explication serait finie...

JULIETTE.

Voulez-vous me donner ça... Donnez-moi ça, vite.

EUSTACHE.

Mamzelle, je n'ai rien à vous refuser. (A part.) Je crois que la frime a fait de l'effet sur ces deux personnes d'un sexe faible. (haut) Juliette, tu es à moi, n'est-ce pas ? eh bien ! puisqu'on me prive de ce tube meurtrier, mon désespoir y suppléera... nous trouverons un équivalent...

MADAME CHALAMEL, qui a pris le pistolet à Juliette.

Quel est le coquin qui t'a prêté ça ?

EUSTACHE.

Ce n'est pas un coquin !... c'est monsieur Boudeville, l'armurier du Cirque... un très brave homme. Mais gardez-le, nous nous en passerons... n'est-ce pas Juliette ? tu as demandé un sac de charbon, tu n'en refuseras pas un boisseau à ton ami, n'est-ce pas ? dis que tu le lui donneras, et même si tu veux, il nous servira pour nous deux, ce sera une économie.

JULIETTE.

Je t'aime bien, mais un instant ! ça ne va pas jusqu'à l'asphyxie !..

MADAME CHALAMEL.

Mauvais sujet ! peut-on dire de ces choses-là !.. a-t-on jamais vu ?.. Voilà ce que c'est que d'aller si souvent à la Gaité.

EUSTACHE.

Vous vous trompez, ces idées tristes ne me viennent pas de la Gaité... elles viennent de votre cruauté, mère dure !.. mère àpre...

MADAME CHALAMEL.

Fais-moi encore des frayeurs comme ça, et j'irai me plaindre à monsieur le commissaire de police.

EUSTACHE.

Le commissaire n'y peut rien... pas même monsieur le préfet de police... il n'en a pas le droit dans ses attributions ; notre amour

défile le gouvernement... même la chambre des députés, n'est-ce pas ? ô ma Juliette!... (Narcisse sort du cabaret.)

EUSTACHE.

AIR : Vaudeville des blouses ; Un cœur français,
 Dans ta chambrette, oui, l'amour nous convie,
 Vers les sept heur's, notre dernier banquet,
 Si nous n'avons qu' des épin's dans la vie,
 Ce soir au moins nous aurons le bouquet.

MADAME CHALAMEL.

Quoi, de son fils, ta mère serait veuve ?

JULIETTE, à mi-voix.

N'irritez pas, faut le flatter un peu !..

EUSTACHE, exalté.

A nos tyrans, nous donnerons la preuve
 Que nous brûlons tous deux du même feu !..

NARCISSE, à part.

Dans sa chambrette où seul il se convie...
 A-t-on jamais vu pareil paltoquet ?

Un tel galant, pour fille si jolie...
 Non, non, j'prétends qu'il reçoit son paquet.

JULIETTE, à part.

Faut avoir l'air de flatter sa manie ;
 Merci, merci, pour un pareil banquet,
 J'n'irai pas faire un semblable bouquet...
 Non, je n'veux pas que l'amour m'incendie,
 Et c'n'est pas moi qui battrai le briquet.

MADAME CHALAMEL, à part.

A-t-on jamais vu pareille folie, ...
 Et par hasard, est-ce qu'il le ferait ?
 Ah! je n' pourrais lui pardonner d' sa vie,
 Si par amour pour elle il se tuait.

EUSTACHE.

Dans ta chambrette, oui l'amour nous, etc., etc.

(On appelle Juliette.)

JULIETTE.

On y va ! Pauvre garçon, il me fait vraiment de la peine. (Elle entre dans le cabaret.)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, excepté JULIETTE.

NARCISSE, à lui-même.

Ah ça! ils viennent de se donner un rendez-vous devant la mère Chalamel..... diable!.... mais à sept heures..... ça ne fait pas mon compte... il faut éloigner ce gaillard-là. (haut.) Madame Chalamel, faites-moi le plaisir de m'envoyer votre fils ce soir à six heures... j'ai une paire de bottes à retoucher, je n'ai pas le temps de l'envoyer chez mon bottier au Palais-Royal.

MADAME CHALAMEL, à Eustache qui est absorbé dans ses réflexions.

Eh bien ! Eustache ?

EUSTACHE, d'un air distrait.

Oui, j'entends, ma mère, le dialogue de ce monsieur... c'est à propos de bottes.

NARCISSE.

Cent sous pour lui, s'il me les arrange, car ce soir je monte à cheval.

JEAN, qui sort furtivement de chez le marchand de vin.

Le pochard est enfoncé sous une table, à moi le sac de charbon. (Il le charge sur ses épaules et sort.)

MADAME CHALAMEL, secouant Eustache.

Tu n'as pas l'air de comprendre un mot de ce qu'on te dit... Cent sous pour un raccommodage, c'est pourtant une bonne affaire.

EUSTACHE.

Oui, ma mère, oui! oh mon Dieu! ça m'est égal, faire cela ou faire autre chose...

MADAME CHALAMEL.

Ça vaut toujours mieux que de raccommoder une galoche... c'est plus distingué... puisqu'il te faut du distingué, à c' t'heure.

NARCISSE.

Tout ce que vous voudrez. Je vous appartiens par les liens de la nature, jusqu'à ce soir sept heures, après quoi, je serai à Juliette et à l'éternité... Comme ceci sera pour quelque temps, je puis bien disposer d'une heure ou deux pour monsieur. (à part.) Je n'ai nullement envie de respirer aucune odeur de charbon; mais je veux voir si ça vous fera de l'effet. (haut à Juliette qui est assise à son étal.) Adieu, ô toi! adieu, madame.

MADAME CHALAMEL.

C'est pourtant la *tour de laine* qui lui a tourné la tête à ce point-là.

EUSTACHE, à Narcisse en sortant,

Monsieur, dans toutes ces discussions... je n'ai pas perdu mon âlène. Je l'ai là... j'ai le fil aussi... votre ouvrage, je l'espère, ne se ressentira pas du désordre de mes idées... je me dois à mon art de cinq à six inclusivement... (Il entre dans la maison de Narcisse.)

NARCISSE, appelant sa portière.

Madame Baudrier!

LA PORTIÈRE.

Voilà, Monsieur.

NARCISSE.

Donnez mes bottes au jeune homme qui vient d'entrer chez moi; puis quand il sera installé, fermez la porte à double tour!... vous n'ouvrirez que lorsque je reviendrai... vous concevez, on ne connaît pas tout le monde...

LA PORTIÈRE.

Cela suffit, Monsieur, d'autant plus qu'il y a aujourd'hui tant de gens *malintentionnés*.

NARCISSE.

C'est ça.

MADAME CHALAMEL.

Le v'là occupé pour quelque temps; ça va le distraire de ses idées noires.

NARCISSE.

Maintenant, allons préparer la missive victorieuse qui doit m'ouvrir le temple de Cythérée. (passant devant Juliette.) Au revoir, mon ange! on ne vous reparlera plus devant le monde. (Il entre chez le marchand de vin.)

JULIETTE.

Je crois qu'il est fou aussi, celui-là, avec ses airs de mystère.

SCÈNE XIII.

MADAME CHALAMEL, à sa boutique; JULIETTE, à son étalage; JEAN.

JEAN, remet le sac vide à sa place.

Mamzelle Juliette, vous avez maintenant une voie de charbon, vous pourrez faire votre café et vos repassages.

MADAME CHALAMEL.

Qu'est-ce qu'il a fait, ce vieux fou-là?

JULIETTE.

Ah! vous l'avez donc porté vous-même?

JEAN.

Oui, cet ivrogne de Benoît n'en finissait pas... J'ai dit que vous me la paieriez et que ça le racquitterait des dix francs qu'il me devait.

MADAME CHALAMEL.

Oh! le vieux cancre! c'est pour ses dix francs...

JULIETTE.

Tenez, les voilà!...

JEAN.

Merci... (à part.) Il n' faut plus que vingt francs.

ROBINET, sortant de sa boutique.

Mademoiselle Juliette, quatre douzaines à l'hôtel n° 10.

JULIETTE, prenant une bourriche.

J'y vais... (Elle sort.)

MADAME CHALAMEL, à Jean.

Comment, père Jean, vous avez porté du charbon chez Juliette? moi qui voulais défendre à Benoit de lui en monter aujourd'hui.

JEAN.

Pourquoi donc ça ?

MADAME CHALAMEL.

Mon coquin d'Eustache, qui veut s'asphyxier ce soir avec elle : il lit ces choses-là dans le *Moniteur parisien*, et ça lui monte la tête.

JEAN.

Dame! il faut veiller sur votre fils! quant à Juliette, voyez-vous, elle ne me fait pas l'effet d'en vouloir finir comme ça... Faut les marier, mère Chalamel... ça arrangera tout.

MADAME CHALAMEL.

Du tout, du tout! quand j'ai dit une chose, moi!...

JEAN, à part.

Oh! si j'avais vingt francs... je parlerais.

MADAME CHALAMEL, à part.

Allons trouver son oncle Beaudruche; il me conseillera le parti que je dois prendre avec ce garçon... (Elle sort.)

SCÈNE XIV.

JEAN, NARCISSE.

JEAN, appuyé ou couché sur ses crochets.

Il ne vient pas une pratique, c'est comme un guignon... pas un sou à gagner, et il me faut vingt francs... j'ai mis cela dans ma tête... et je ne parlerai pas que la somme ne soit complète... Je ne veux pas que Juliette retrouve un père qui lui doive quelque chose.

NARCISSE, entrant et à part.

Pour remettre cette lettre, il me faut un homme adroit, intelligent... il ne serait pas mal même qu'il eût quelque empire sur la petite... Le vieux père Jean ferait bien mon affaire... mais c'est qu'il est un peu scrupuleux... (appelant) Père Jean!

JEAN, se levant.

Qu'est-ce qu'il y a, notre maître ?..

NARCISSE.

Viens ici, bonhomme! Es-tu un garçon sûr?..

JEAN.

Vous savez bien que monsieur Patural le banquier, oùs que vous travaillez, me donne quelquefois des dix mille francs à porter à l'autre bout de Paris...

NARCISSE.

C'est une commission d'un autre genre qu'il faut me faire... il s'agit de porter une lettre à une jolie fille.

JEAN.

Chez la petite figurante de l'Ambigu! j'y ai déjà été, vous savez bien...

NARCISSE.

Non, c'est une lettre pour Juliette.

JEAN.

Assez causé... je ne m'en charge pas... parce que c'est une honnête fille, que vous voulez traiter comme toutes vos demoiselles.

NARCISSE.

Allons, vieux puritain d'Ecosse?... il y aura cinq francs pour toi.

JEAN.

Vous voulez que pour une méchante pièce de cent sous j'aille troubler la tête à cette petite... car il doit y avoir là-dedans un tas de phrases...

NARCISSE.

Il est certain qu'elle est écrite d'un style!.. il y a du champagne là-dedans...Et puis, vois-tu? un homme comme toi qui appuierait un peu...

JEAN, à part.

Compte là-dessus; (haut) vrai, je ne peux pas, monsieur Narcisse.

NARCISSE.

Voyons, dix francs!..

JEAN.

Non, c'est contre mes principes.

NARCISSE.

Je crois que vingt francs s'arrangeront mieux avec tes principes.

JEAN, à part.

Juste ma somme!.. Mais, si c'te lettre perdait ma fille... pourtant la somme sera ronde... je pourrai lui dire... je suis ton père! je ne veux pas que tu écoutes ce *farçonnable*... (haut) Ça va, je la porterai, mais je ne me charge pas d'appuyer ce qui est dedans (à part) je veux bien les vingt francs, mais je ne veux pas le tromper.

NARCISSE.

Comme tu voudras... ma lettre suffira, je connais la puissance de mon style... Ecoute, j'ai entendu que Juliette était à l'hôtel n° 10, va au-devant d'elle.

JEAN.

Oui, not' bourgeois... (A part, en s'en allant.) La sacoche est au grand complet.

SCÈNE XV.

NARCISSE, puis BENOIT sortant du cabaret, ROBINET.

NARCISSE.

AIR :

Cette missive,
Brûlante et vive,
Pour l'écaillère aura de grands attraits ;
Car, de mon style
Riche et fertile,
Moi je connais
Tous les effets.

A chaque instant, car son métier l'enchaîne,
Je puis crier, d'un ton plus ou moins doux,
Petite, à moi! montez une douzaine;
Elle n'a jamais manqué ce rendez-vous.

La prolétaire,
Ici doit plaire,
Au vrai gourmet, à l'heureux séducteur;
Tendre et légère,
Mon écaillère

M'ouvre à la fois, ses hultres et son cœur.
J'ai déjeuné, pour plaire à ma Juliette,
Jusqu'à trois fois, c'est un peu fatigant;
Si ce combat d'amour et de fourchette
Se prolongeait, ce serait effrayant.

Jambe bien fine,
Taille divine,
Air élégant, n'y résisterait point.

Ma toute belle,
Restant cruelle,
Me donnerait bientôt de l'embonpoint.
Mais ma missive, etc., etc.

BENOIT, sortant du cabaret.

Assez, vieux tire-chopine; êtes-vous fou de laisser un homme s'endormir dans le milieu de la journée?.. le soir, je ne dis pas.

ROBINET.

Est-ce ma faute, à moi? si vous tapez dès le matin.

BENOIT.

Faut que ce soit la chaleur, car, c'est pas ce que j'ai bu.

ROBINET.

Dame ! j'ai déjà marqué deux litres à 16.

BENOIT.

Eh ben ! qu'est-ce que c'est que ça pour un homme seul ?

ROBINET.

C'est trente-deux sous.

BENOIT.

Je vas porter mon sac, et je te paierai... voyons... voyons... Eh ben ! est-ce qu'il s'est envolé... en voilà une de soignée... Tiens, v'là le sac... mais le contenu... Voyons, pas de bêtises, qu'est-ce qui s'a régalé d'une voie de charbon ?

ROBINET, riant.

Ah ! ah ! ah !

BENOIT.

Répondez, les autres... Personne ne dit mot... Parle donc, toi, vieux Bacchus ; est-ce que tu l'as intercalé dans tes fourneaux ?

ROBINET.

Vous êtes fou, mon brave homme !..

BENOIT.

Il ne s'agit pas de dépouiller un individu, et de l'appeler brave homme... Comment, on viendra me tondre la laine sur le dos... et je ne crierai pas comme un voleur... Mais si, mille millions de cinq cents tonnerres.

ROBINET.

Vous aurez cru l'avoir rempli.

BENOIT.

AIR : Ils sont les mieux placés.
Faut-il que l'mond' soit traître ;
C'que c'est que la soif du gain !

ROBINET.

On vous dira peut-être,
C'que c'est qu'la soif du vin !

BENOIT.

Est-c' l'effet du liquide ;
J'veux qu'on m'explique enfin
Si c'est mon sac qu'est vide,
Ou si c'est moi qu'est plein.

Eh bien ! v'là une journée un peu chouette... et la cuisinière de M. Patural, le banquetier, qui m'attend pour faire son dîner... et puis, c't'acteur qui chante l'opéra, qui attend une voie... et puis encore, M. chose, et mamzelle Juliette, qui m'a tant recommandé de lui en porter une... Eh ben, me v'là frais... je suis un joli coco de charbonnier... me v'là ruiné... déshonoré...

ROBINET.

Ah ! ah ! il n' faut pas tant boire, père Benoît.

BENOIT.

Qu'est-ce que tu dis ? Faut pas tant verser, vous ! méchant marchand de bois de campêche... C'est-il pas une horreur... un cabaretier qui insulte un ivrogne... va-t'en, ingrat... va-t'en, ingrat, ne m'approche pas.

NARCISSE.

Allons, allons, console-toi, mon garçon ; dix francs pour toi, si tu te trouves là, chez moi, à cette petite porte en face, tu demanderas M. Narcisse.

BENOIT.

Mais je n'ai pas de charbon, vous le voyez... je suis un corps sans âme... qu'est-ce que vous voulez que je vous porte, mon cher petit ami !..

NARCISSE.

Rien du tout... C'est justement ça... tu viendras avec ton sac vide... mais du secret...

BENOIT.

Oui, oui, parbleu !.. chut... silence, mutus !.. il n'y a pas de danger, je ne sais rien.

NARCISSE.

Bien, charbonnier, soyez exact.

BENOIT.

Portez-vous bien, bourgeois.. et moi aussi... Oh donc, dix francs pour un sac vide... si ça pouvait prendre dans le quartier...

SCÈNE XVI.

JEAN, BENOIT.

BENOIT.

Ah ça, dis donc, toi, sais-tu ce qu'est devenu mon charbon ? Pendant que nous jasions, mon charbon s'en est allé tout seul..... il est retourné au bateau .. en as-tu vu de ce tempérament-là ?

JEAN.

Eh non, vieux jobard... c'est moi qui n'ai pas voulu le laisser traîner... je l'ai pris... je l'ai porté... nous sommes quittes !..

BENOIT, éclatant.

Comment, c'est toi qui... Ah ! ah ! et tu t'es payé par tes mains ! Ah père Jean, ça n'est pas délicat... Et tu portes du charbon sans avoir la médaille... oùs qu'elle est ta médaille... voyons, donne-moi les deux roues de derrière ?

JEAN.

J'te dis que je suis payé... j'étais pressé... mais voyons qu'est-ce qu'il te disait donc là, monsieur Narcisse ?...

BENOIT.

Narcisse... le petit ? Il m' disait une chose qui vient bien à propos pour remplacer les dix francs que tu m'as pris... Il a été sensible à ça, et il me les rendra.

JEAN.

Vraiment ? que vas-tu donc lui faire pour dix francs ?...

BENOIT.

Il m'a dit d'être chez lui, avec mon sac vide... il me donnera dix francs... je ne sais pas pour quoi faire... (Riant.) Mais il avait déjeuné là... et je crois que c'est un jeune homme qui se met dedans ! tu comprends ! (Il lève le coude.)

JEAN, à part.

Quel peut être son projet ?..est-ce que je devinerais ? (Haut.) C'est égal, vas-y tout de même, et fais ce qu'il voudra... nous rirons peut-être... Apporte ici le sac, que je te dis...

BENOIT

Nous rirons, vrai ? ta parole d'honneur... eh ben, ça me va. (Il chante.) Il faut rire, rire, et toujours rire... Non, je me trompe, il faut boire, boire, et toujours boire. (Il entre chez Narcisse.)

SCÈNE XVII.

JEAN seul, puis JULIETTE.

JEAN.

Ça sera une bonne farce tout de même, le moderne m'a donné déjà vingt francs, il va rendre à Benoit les dix francs que je me suis fait payer... C'est lui qui aura complété la somme qui doit marier celle qu'il voulait séduire... c'est-il ça de la morale !.. Ah ! ah ! v' la la gaité qui me revient, je crois que je ris... il y a ben dix ans que ça ne m'était arrivé.

JULIETTE, tenant la lettre de Narcisse.

Eh ben, il est gentil le monsieur... plus souvent, par exemple.

JEAN, s'avançant gravement

Mamzelle Juliette, vous m'avez promis de me dire ce qu'il y avait dans cette lettre.

JULIETTE.

Mais, dites donc, père Jean... c'est mon secret.

JEAN.

Ah ! je ne vous l'ai donnée qu'à la condition que vous me diriez ce qu'il y avait dedans !

JULIETTE, riant.

Eh ben, n'vous fâchez pas, il m'annonce qu'il sera chez moi à sept heures... qu'il fera un miracle pour s'y introduire, et il me prie à deux genoux de m'y trouver.

JEAN.

J'espère que vous n'irez pas !

JULIETTE.

Mais, au contraire, j'ai pas envie qu'il y passe la nuit... voulez-vous pas que je découche.

JEAN.

Mais si on apprend qu'il est entré chez vous, qu'est-ce qu'on dira dans le quartier ?

JULIETTE.

Qu'est-ce que ça me fait, le quartier?... d'ailleurs, si je vais chez moi, c'est pour mettre ce monsieur-là à la porte... et au plus vite!..

JEAN.

Non, vous seriez exposée... n'y allez pas !

JULIETTE.

Ah bah ! n'avez pas peur... une jeune fille peut toujours se défendre... quand elle le veut.

JEAN.

Mais si madame Chalamel apprend ça... si Eustache...

JULIETTE.

Mam' Chalamel est une vieille crierde, et Eustache un imbécile... me propose-t-il pas de me périr avec lui ! s'il n' compte que sur mon charbon pour ça, il vivra longtemps... qu'il en demande à madame Chalamel sa mère, qui en débite...

JEAN.

Si Eustache a eu un moment de folie, c'est pas une raison pour que vous en fassiez une, en vous trouvant avec cet autre enjoleur...

JULIETTE, avec humeur.

Ah ça... dites donc, père Jean ! mêlez-vous donc un peu de vos affaires, et laissez-moi mener ma barque...

JEAN.

Non jarnidié ! vous n'irez pas... si vous ne voulez pas vous rendre au conseil d'un vieil ami... peut-être que vous ne refuserez pas à celui qui vous le demande au nom de quelqu'un...

JULIETTE.

Et de qui donc, s'il vous plaît ?

JEAN, avec force.

Au nom de votre père!..

JULIETTE, troublée.

Comment, est-ce qu'il vivrait encore ?

JEAN.

Oui ! mais il s'est caché... Il a bien songé à vous, allez, depuis que vous ne l'avez vu.

JULIETTE.

Ah oui ! c'est ça, mon père ! il s'est bien occupé de moi jusqu'à présent... et si je ne suis pas une malheureuse... une pas grand'chose... c'est pas à lui que je le dois, toujours !

AIR : Je n'ai pas vu ces bosquets.

J'étais bien jeun' quand il m'abandonna,
J'en ai pourtant gardé l' souvenir dans l'âme ;
Plus tard, hélas ! c'est mon cœur qui l' jugea,
Car, j'ai tant vu pleurer sa pauvre femme ! .
Il n'a jamais cherché mes embrass'ments,
Son abandon a fait mourir ma mère ! .

JEAN, à part.

Du ciel, trop juste r'assentiment,
L'indifférence ou la hain' des enfants,
Voilà le châtiment d'un père!..

JULIETTE, pleurant un peu.

Ah ! mais tenez, n'parlons plus de ça, ça m'fait mal !

JEAN.

Si fait... si fait... Parlons-en, le moment est venu.

JULIETTE.

Pourquoi ?

JEAN.

Ecoutez-moi... Et si votre père, depuis son retour en France ne vous avait pas perdu de vue un seul instant... s'il avait veillé nuit et jour sur son enfant chéri... s'il avait gardé votre jeunesse sans que vous vous en doutiez...

JULIETTE, étonnée, émue.

Ah mon Dieu ! ce n'est pas possible.

JEAN.

Pourquoi ça ? si c' pauvre homme n'avait pas osé se montrer, et vous demander un nom bien doux, avant d'avoir retrouvé l'es-time du monde... et celle de son enfant.

MÊME AIR :

Pour être chaqu' jour l'premier et le dernier,
Dont les regards verraient sa fil' chérie.
S'il était v'nu dans l'fond d'un p'tit grenier,
Pauvre... et honteux... en pleurant sur sa vie !..

JULIETTE.

Ciel, quel espoir !.. parlez.. expliquez vous ?

JEAN.

S'il s'était dit, pour elle point d'misère ;
En m'privant... mettons sous sur sous,
Et, si j'fus un mauvais époux,
Tâchons de r'd'venir un bon père.

JULIETTE.

Dieux !

JEAN.

Ma fille, pardonne à ton père.

JULIETTE, dont l'émotion est vive.

Quoi ! père Jean.., père Jean ?

JEAN.

Eh, viens donc dans mes bras ! et quel autre que moi... t'aurait aimée si tendrement... aurait détourné de toi tous les pièges qu'on tend à une pauvre fille sans expérience ?

JULIETTE.

Ah ! aussi je disais bien... le père Jean m'aime trop, ça n'est pas naturel.

JEAN.

Il faut que je t'aime pour deux... pour ta pauvre mère !... tu me pardonneras bien, n'est-ce pas ?

JULIETTE, suffoquant.

Ah dieux !

ENSEMBLE.

AIR : Beaux jours de notre enfance.

JULIETTE.

Pour moi, quel jour prospère,
N'est-ce point (bis) une erreur ?
Je retrouve mon père ;
Le voilà (bis) sur mon cœur.

JEAN.

Pour moi, quel jour prospère,
Te voilà (bis) sur mon cœur,
Et, le doux nom de père
A fini mon malheur.

(Ils se jettent encore une fois dans les bras l'un de l'autre.)

SCÈNE XVIII.

MADAME CHALAMEL, LES PRÉCÉDENTS.

MADAME CHALAMEL.

Eh ben ! eh ben ! elle embrasse le père Jean ! ah ça, mais cette petite drôlesse-là leur fait donc tourner la tête à tous... Il paraît

que c'est vous qui êtes l'amant préféré! je donnerais je ne sais
 quot, pour que mon fils voie ça, ça le guérirait peut-être.

JEAN.

Moi, je crois que ça le rendrait encore plus amoureux. Soyez
 tranquille, il ne voudra plus s'asphyxier... Juliette est contente...
 vous serez contente aussi... attendez moi un instant. (Il sort pré-
 cipitamment.)

M^{me} CHALAMEL, se croisant les bras.

En v'là encore un que l'écaillère a rendu fou... et de de ux...
 (Juliette encore émue va s'asseoir.)

SCÈNE XIX.

(Sept heures sonnent; Eustache paraît à la fenêtre de Narcisse.)

JULIETTE, assise, M^{me} CHALAMEL, EUSTACHE.

EUSTACHE.

C'est une horreur! c'est une atrocité!.. au secours!.. à la garde!..
 Ah! ah! Madame ma mère.... c'est sans doute par votre ordre.....
 Juliette, appelez les sergens de ville... faites monter un serrurier,
 ou je me plonge par la fenêtre. (Il passe une jambe en dehors.)

M^{me} CHALAMEL, criant.
 Ah! mauvais sujet, je te défends de mettre le pied dehors.

EUSTACHE.
 Et depuis quand attend-t-on à la liberté individuelle des save-
 tiers?

M^{me} CHALAMEL, à la portière.

Mam' Baudrier, ouvrez donc à cet enfant, ou il va faire un mal-
 heur.

SCÈNE XX.

LES PRÉCÉDENTS, JEAN, accourant portant une sacoche énorme.

JEAN.

Me voilà! me voilà! approchez, vous autres...

EUSTACHE, arrivant en scène.
 Oh! je respire! quand on sort d'esclavage, que l'air de la liberté
 paraît bonne!..

JEAN, joyeux et vivement.

Juliette... Mère Chalamel... tenez, v'là une boutique de sayetier
 pour votre fils... tenez, v'là un mari pour ma fille... tenez, tenez,
 v'là du bonheur pour tout le monde!

M^{me} CHALAMEL.

Votre fille? qu'est-ce qu'il dit?

JEAN.

Oui, ma voisine... Je suis le mauvais sujet de Durand...

M^{me} CHALAMEL.

Quoi! celui qui était mort dans les îles Jamaïque?

EUSTACHE.

Ça serait véridique?

JEAN.

Oui, c'est moi, vrai... bien changé au physique, n'est-ce pas?
 mais heureusement encore plus au moral.

EUSTACHE, avec emphase.

Ah! vous voyez, madame, comme elle était bâtarde!..

M^{me} CHALAMEL, essouffée.

T'as pas encore la parole, tais-toi!..

JEAN.

Le mari, la boutique, le bonheur, tout ça c'est là dans un sac
 avec trois mille francs!

M^{me} CHALAMEL.

Il n'y a que mille écus dans ce sac, père Jean?

JEAN.

Ah dame! ils y sont, comme j'ai pu les faire, il y a pas mal de gros
 sous, de pièces de six liards... voilà le secret de mes économies..

et voilà la petite femme pour laquelle je me mettais sur la paille... la v'là, ma bonne amie!.. j'ai pas mauvais goût, n'est-ce pas ?

JULIETTE.

Mon bon père!

M^{me} CHALAMEL.

Est-il Dieu possible! prenez garde, je tombe de surprise. (Elle chancelle.)

EUSTACHE.

Soutenez-vous, ma mère... je me sens incapable de la chose...

M^{me} CHALAMEL.

Ah! c'est passé... Monsieur Eustache, à présent que vous serez cordonnier, vous pouvez parler à cette jeunesse; allez, allez votre train.

EUSTACHE, de loin.

Heim, heim?.. ça va-t il, Juliette?

JULIETTE.

Tiens, c'te bêtise... je n'demandais que ça! (Ils sautent dans les bras l'un de l'autre.)

SCÈNE XXI ET DERNIÈRE.

LES PRÉCÉDENTS, BENOIT, portant un sac qui parait plein de charbon.

BENOIT.

Gare, que je passe! Charbon, charbon, qui veut du charbon?

JEAN, aux autres, à mi-voix.

Chut! silence! Nous allons rire...

BENOIT.

Mamzelle Juliette, v'là le charbon que vous m'avez demandé, j'vas l' porter chez vous ?

JEAN.

Eh non, mon vieux, Juliette en a déjà une voie... mais porte celle-là chez M. Patural, tu sais? le banquier ousque travaille M. Narcisse.

BENOIT.

Ah! tiens, c'est vrai! la cuisinière qui m'attend pour faire son dîner. (Fausse sortie, Narcisse ou un figurant gigotte dans le sac.)

JEAN.

Eh ben! eh ben! va donc, Benoit... ton charbon a l'air de pétiller d'impatience... dépêche-toi!

TOUS.

AIR : Me voilà (Fille de Dominique).

R'gardez donc! (bis).

J'nal pas la berlue,

R'gardez donc!

J'vois danser le charbon. . .

BENOIT.

Il n'faut pas vous alarmer,

La chose m'est connue.

Il ne peut pas s'enflammer,

Car il doit fumer! . . .

TOUS.

Regardez donc, etc.

BENOIT, sentant remuer plus fort.

Ah mais! vous, là derrière!.. dites donc... j'en ai plein le dos; j'ai envie de vous planter là.

JEAN.

Tu n'en as plus le placement ici, porte chez le banquier, et r'viens boire à la santé de Juliette et d'Eustache, qui vont s'épouser.

BENOIT, laissant tomber Narcisse.

On va boire! eh bien qu'il aille au diable!

EUSTACHE.

Tiens! le v'là qui prend son sac et ses quilles.

(Narcisse une fois à terre se sauve, en se heurtant contre tout le monde.)

TOUS LES ACTEURS ET LES PASSANTS ACCOURUS.

Ah! ah! Casse-cou! casse-cou!

BENOIT, courant après.
Hé! hé chose, rendez-moi donc mon sac!

VAUDEVILLE FINAL.

JEAN (DURAND), à Juliette.

AIR : Les poissons et les jeunes filles.

De ta mère! puis- t-elle m'entendre,
La dot était de mille écus;
A sa fille, afin de la rendre,
Comme un avaré je vécus.
Dans ma sordide économie,
Si je m' privais, mêm' de tabac,
C'est que le bonheur de ma vie
Était là dans ce petit sac.

NARCISSE, reparait portant le sac' au bout de sa canne. 'r

Je reviens encore ici parce
Qu' je n' veux pas avoir l'air vexé. (montrant Eustache.)
J'ai voulu lui faire une farce,
Et c'est moi qui m' trouve enfoncé.
Vous l'épousez, à c' qu'on répète,
(à Juliette) Pour lui, votre cœur fait tic tac? (Elle fait signe que oui.)
Il parait, charmante Juliette,
Que vous m'avez donné mon sac. (Il le rend à Benoit.)

EUSTACHE.

A mon oncle, un enfant d' caserne,
On disait : Courage, animal;
Tu n' sais donc pas qu' dans ta giberne,
Se trouv' un bâton d' maréchal.
Lui, qui n'avait guère d' vaillance,
Est mort caporal au bivouac;
Mais bien des maréchaux de France
Ont trouvé l' bâton dans leur sac.

NARCISSE, ou un autre des personnages.

Dans l' sac, où Scapin s'enveloppe,
Boileau prétend, c'est fort connu,
Que l'grand auteur du Misanthrope,
Dans ce grand sac s'était perdu.
D'puis c' temps, on cherche, on s'évertue;
Plus d' Molière... plus d' Pourceaugnac,
On dit même, que sa statue
Est restée aussi dans le sac.

BENOIT.

On dit qu' l'on met les vins d'Espagne
Dans des grand sacs de peau, je crois;
Par le même moyen je gagne
L'impôt qu' l'on paie à nos octrois.
Chaqu' fois que j' passe à la barrière,
J'dis : j'ai six bouteilles de Cognac,
Mais, n' fouillez ni d'avant ni derrière,
Mon vieux, l'affaire est dans le sac.

JULIETTE, au public.

Contre une pièce quand on réclame,
Et que le spectacle est troublé;
Pour siffler, souvent à Madame,
Un Monsieur demande sa clé;
Pour faire entendre un bruit qui cloche
Et qui nous serre l'estomac,
N' fouillez point, Messieurs, dans votr' poche,
f. Ni vous, Mesdames, dans votr' sac.

LA TOILE TOMBE.